[MEURY, André, « Boris et son double », *La Vie*, n° 2665, semaine du 26 septembre au 2 octobre 1996.]

Boris et son double

Un silence d'environ une demi-heure, de Boris Schreiber

On croit d'abord qu'ils sont deux : *« Boris et moi avons posé un cahier vierge sur nos genoux… Nous écrivons : j'ai déjà treize ans… »* Ce jeune Boris, enfant de Russes émigrés, qui commence ainsi son journal intime, n'est pas près d'en avoir fini avec lui-même. Dans Paris occupé, le garçon juif, qui se veut invincible, enrage contre cette circoncision qui lui a laissé une *« verge d'argile »* et peut à tout moment le perdre. Comment éteindre cette *« boule de feu »*, au bas de son ventre ?

A fuir le jeu des adultes, Boris comprend, peu à peu, que sa timidité, sa maladresse cachent une bonne part de lâcheté. Quand il s'en aperçoit, il devient *« Boris sans moi »*, puis *« Boris tout seul »*. Tout seul, entre Paris, Digne et Marseille, près d'un père irresponsable ou d'une mère qui n'a d'autres exigences pour son fils que le génie. Restent Willy, l'ami sûr de lui, et les petites amoureuses : Marianne la méprisante, Louise la servante aux mains rouges et expertes, Florence la fille perdue, ou Hélène qui est si belle. Avant d'écrire *« comme une vengeance »* l'énorme roman qui dira *« l'histoire normale des hommes »*, Boris, engagé, à vingt ans, dans la politique de la Libération, pourra-t-il éviter la trahison, lui qui n'a qu'une obsession : rester en vie ?

Pour un énorme roman, c'en est un ! Plus de mille pages, souvent autobiographiques. On y retrouve le terrible sang-froid de Boris Schreiber, occupé, depuis quarante ans, à dire la cruauté des hommes, quand chacun n'entend que les cris de son âme, ou à traquer les contradictions qui l'habitent lui-même. Ce treizième livre fera-t-il, enfin, reconnaître cet écrivain à l'écriture puissante que les lecteurs français n'ont jamais vraiment découvert ? (Le Cherche-Midi, 179 F.)

ANDRÉ MEURY